

3^{ème} DIMANCHE DE CAREME

04/03/2018 - Année B

Par cet Evangile nous nous trouvons avec Jésus devant le Temple de Jérusalem.

Ce lieu était d'une extrême importance pour le peuple d'Israël.

Nous pouvons saisir un peu de cette importance, en voyant qu'aujourd'hui encore, les juifs vont prier au pied de ce qui reste du mur des fondations de l'esplanade, « le mur des lamentations » et qu'il existe tout un courant qui œuvre pour la reconstruction d'un 3^{ème} Temple.

Le 1^{er} Temple fut construit au 10^{ème} siècle av. J.C par le Roi Salomon, successeur du roi David. Puis il fut détruit par les Babyloniens en 587 av. J.C et reconstruit au retour de l'exil 50 ans plus tard. Au temps de notre Seigneur, ce 2^{ème} Temple était en période de grands travaux d'extension.

Très imposant de par sa grandeur et ses riches décorations, ce Temple était l'orgueil et la fierté du peuple juif, surtout parce qu'il était le lieu de la rencontre avec Dieu, le lieu de l'offrande des sacrifices, le lieu où le Très-Haut manifestait sa présence, bref, le lieu saint par excellence.

Or - nous disait l'Evangile - voilà que *dans le Temple, se trouvaient installés des marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et des changeurs.*

A quoi servaient-ils ?

Ils servaient, par leur commerce, à faciliter aux pèlerins l'acquisition des animaux nécessaires pour les holocaustes et à faciliter l'échange de leur monnaie courante en valeurs ayant cours dans ce lieu. Ainsi, les pèlerins pouvaient faire leurs offrandes à Dieu.

Alors, pourquoi cette sainte colère de Notre Seigneur au début de son ministère public et qui n'y est pas allé de main morte ? Colère qu'il aura également au début de la Semaine Sainte où il s'en prendra à nouveau aux vendeurs du Temple.

Que faisaient-ils donc de mal, car c'était bien une nécessité de pouvoir changer sa monnaie souvent frappée à l'effigie de l'empereur et de pouvoir acheter de quoi offrir les sacrifices rituels prescrit par la Loi ?

Leur tort était de n'avoir en tête que leur « business » (pardon pour le mot anglais !)

Leur cœur était avant tout préoccupé à réussir des affaires pour un enrichissement personnel. Ces vendeurs et ces changeurs avaient oublié la finalité de leur travail et du même coup la finalité de ce lieu saint qui était d'être d'abord et avant tout un lieu de prière !

Pour ceux qui connaissent l'œuvre de Maria Valtorta, la description de ce brouhaha est éloquente : pire que le salon de l'agriculture ou le marché des halles ou les séances de la bourse à Wall Street !

D'où la sainte colère de Jésus : *Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce.*

Aussi, les disciples - nous précise saint Jean - *se rappelèrent cette parole de l'Ecriture : « l'amour de ta maison fera mon tourment » : zelus domus tuae comedit me !* Le zèle de ta maison me dévore, me ronge !

Nous pouvons donc retenir deux enseignements de cette première partie de l'Evangile de ce 3^{ème} Dimanche de Carême :

1. L'importance de ne pas oublier la finalité de notre travail... le travail n'a pas comme but que le rendement économique, même si c'est un travail commercial ou financier ! Sa fin ultime est de servir Dieu, en servant notre prochain...
D'où d'ailleurs, l'offrande que nous en faisons à la messe lors de l'offertoire, comme le Pape vient de le rappeler dans sa catéchèse du mercredi.
2. Nous devons avoir un grand amour, un grand zèle pour nos églises... d'où l'importance d'en prendre soin, de veiller à ne pas en faire des lieux de bavardages ou de simples lieux culturels, des salles de concert ou des musées où l'on mâche sans vergogne son chewing-gum, mais bien des lieux sacrés de prière, de louange à Dieu et de sanctification.

Voilà pour les deux premiers enseignements que nous pouvons déjà retenir de cet Evangile.

Mais, comme très souvent dans l'Evangile de Saint Jean, il y a un deuxième niveau de révélation dans cet Evangile.

L'essentiel du message que Jésus veut donner par cet événement n'est pas seulement le respect qu'il nous faut avoir pour les lieux saints et l'importance de vivre son travail avec une finalité sacrée.

Jésus veut aller plus loin en répondant aux juifs qui lui demandèrent de quelle autorité Il se réclamait pour leur faire ainsi la leçon : *“Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai”*.

Or, précise saint Jean : *« le Temple dont il parlait, c'était son corps »*.

Autrement dit, en se comparant au Temple de Jérusalem, Jésus leur montra une nouvelle fois qui Il était, à savoir l'Emmanuel, Dieu présent au milieu des hommes, le Temple véritable, le Saint des saints par excellence !

Jésus profita de cet incident pour annoncer sa résurrection en expliquant que si l'on détruisait son Corps, il le “relèverait” en 3 jours. Ces trois jours pour relever le Temple de son Corps furent – nous le savons, nous qui vivons après sa résurrection - les 3 jours du Vendredi saint, du samedi saint et du Dimanche de Pâques.

Le problème est qu'une bonne partie de son auditoire ne comprit pas.... Bon nombre de personnes n'était de fait pas dans de bonnes dispositions intérieures. *Jésus ne se fiait pas à eux*, lisions-nous dans l'Evangile.

D'ailleurs, même pour ses disciples, il faudra attendre le renouvellement de leur cœur par l'Esprit Saint à la Pentecôte pour que, se rappelant ses paroles, ils comprennent la portée de ses faits, paroles et gestes de ce jour-là !

Alors, interrogeons-nous :

Pourquoi l'Eglise nous fait-elle entendre cet Evangile en ce 3^{ème} Dimanche de Carême – outre le fait qu'Elle entend nous rappeler le soin que nous devons avoir pour nos églises et l'importance de travailler en vu du Royaume des Cieux ?

La réponse, nous pouvons la trouver dans le commentaire que fit saint Thomas d'Aquin de ce passage de l'Evangile. Il écrit :

« Par le TEMPLE de Dieu, on peut aussi entendre l'âme spirituelle — Le temple de Dieu est saint, et ce temple c'est vous. L'homme vend donc BREBIS, BOEUFS et COLOMBES dans le TEMPLE quand il garde dans son âme les instincts bestiaux, pour lesquels il se vend au diable. Les bœufs, qui servent à l'agriculture, symbolisent les désirs terrestres ; la brebis, animal stupide, signifie la sottise humaine ; la colombe est le symbole de l'instabilité de l'homme : autant de choses que Dieu chasse du cœur des hommes. »¹

Instincts bestiaux, désirs terrestres, sottise humaine, instabilité...voilà ce qu'il nous faut chasser de nos vies !

Nous ne sommes plus trop habitués à un tel langage, mais il est pourtant celui d'un grand saint, docteur de l'Eglise !

Parmi les objectifs de l'Eglise, en ce 3^{ème} Dimanche de Carême, il y a donc certainement celui de nous exhorter et encourager à veiller à ne pas encombrer notre cœur, afin de pouvoir entrer pleinement dans le mystère de Pâque.

Il nous faut encore et toujours lutter pour ne pas devenir marchands du temple, c'est à dire lutter pour ne pas avoir l'entrée de notre cœur encombrée.

Demandons-nous par conséquent : Quelles tables faut-il renverser, quels brebis, bœufs ou colombes faut-il expulser, quelle monnaie faut il envoyer promener pour déblayer devant la porte de notre cœur ?

La 1^{ère} lecture nous a remis le décalogue sous les yeux... cela peut être un bon moyen pour examiner notre conscience et nous débarrasser de ce qui profane notre cœur ...

¹ Commentaire de l'Evangile de saint Jean n° 383.

Un exemple : « *Tu n'auras pas d'autres dieux que moi* »... Ne court-on pas le risque de remplacer la religion catholique par la religion cathodique (!) où la voix des médias et l'impact des images aurait plus d'importance que la voix du Pape et la contemplation des mystères sacrés, où l'on idolâtre la tablette ou le téléphone portable, où le virtuel remplace le surnaturel, où les réseaux sociaux remplacent la communion des saints et la charité en acte avec le voisin...

Nous pouvons ainsi relire les dix commandements...

« *Tu feras du sabbat un mémorial, un jour sacré* ». Parce que le jour du Seigneur est sacré, - pas un dimanche sur deux ou sur trois, même en vacances ! Parce que chaque dimanche est sacré, nous devons faire en sorte qu'il lui soit consacré comme nous le vivons en ce moment.

Faire du Dimanche le jour par excellence du mémorial, c'est à dire du sacrement qui nous permet de célébrer solennellement l'Eucharistie en mémoire de Lui et d'offrir le vrai sacrifice, celui de la Ste Messe, dont celui du Temple n'était qu'une pâle figure prophétique...

Parce que la vie est sacrée de sa conception à sa fin naturelle, il en découle ce commandement « *Tu ne commettras pas de meurtre* »...

Cela fait réfléchir alors qu'on voit une véritable culture de mort se mettre en place avec les projets de loi sur l'euthanasie et le suicide assisté, déguisés sous l'appellation de « mort dans la dignité », et celle sur la PMA.

Parce que la famille est sacrée, et même consacrée par le sacrement du mariage, on saisit aussi la raison d'être du commandement « *tu ne commettras pas d'adultère* » « *tu ne convoiteras pas la femme (ou le mari !) de ton prochain...* » c'est tout le problème des remariages, « *honore ton père et ta mère* »...

Que d'invitations à la conversion provoque cette écoute des 10 commandements...

Oui, nous avons tous à grandir encore en sainteté... même si peut-être, nous aimerions des homélies et des évangiles où l'on nous dise que « tout le monde il est beau, il est gentil » !!!

Mais, ce serait vouloir Pâques sans Carême, pour reprendre en écho les paroles du Pape nous invitant à ne pas avoir des têtes de Carême sans Pâques !

Oui, le Carême est un temps de croissance spirituelle et donc de lutte, de conversion !!!

Notre vie chrétienne ne peut être statique, car elle a la dynamique de l'Amour, celle qui dévore et rend zélé (!) de ce zèle qui fit que notre Seigneur agit ainsi au Temple de Jérusalem et qui fit que, dans la foulée de cet épisode, Jésus fit de nombreux miracles, guérisons d'aveugles et de boiteux, nous dit l'Évangile.

Comme le remarque Benoît XVI², « *Au commerce d'animaux et aux affaires d'argent, Jésus oppose sa bonté qui guérit. Elle est la vraie purification du temple. Jésus ne vient pas comme destructeur ; il ne vient pas avec l'épée du révolutionnaire. Il vient avec le don de la guérison. Il se consacre à ceux qui, à cause de leur infirmité, sont repoussés aux marges de leur propre vie et aux marges de la société. Il montre Dieu comme Celui qui aime, et son pouvoir comme le pouvoir de l'amour.* »

Puisse ce 3^{ème} Dimanche de Carême être une formidable occasion de raviver en nous le zèle intérieur, le feu sacré, l'amour de Dieu, l'amour de nos églises, l'amour de notre prochain, de notre travail pour nous y sanctifier !

Puisse saint Joseph nous aider dans ce sens juste du travail comme moyen de sanctification.

Puisse la Vierge Marie, au Cœur simple et pur, rempli d'un ardent amour, nous aide en ce Carême à poursuivre joyeusement notre marche vers Pâques, le cœur libéré de ce qui l'entrave ! AMEN.

² Jésus de Nazareth, de l'entrée de Jérusalem à la Résurrection. De la purification du Temple.

PRIERE UNIVERSELLE

04/03/2018 - Année B - 3^{ème} Dimanche de Carême

Prions pour la Sainte Eglise de Dieu et plus particulièrement pour nos frères et sœurs chrétiens de Terre Sainte et du Proche Orient.

Supplions le Seigneur de fortifier de sa grâce tous les membres de son Eglise afin que nous ayons un zèle grandissant dans notre amour envers Lui, sa maison et notre prochain.

Prions pour tous ceux et celles qui se préparent à recevoir le sacrement du Baptême à l'occasion des fêtes pascales.

Demandons au Seigneur de les conduire dans la sérénité et la confiance vers les eaux vives du salut qui les plongera dans le mystère de la mort et de la Résurrection de son Fils.

Prions pour la paix dans le monde.

Implorons du Seigneur de nombreuses grâces de conversion pour que l'homme mesure la gravité de la transgression de la loi de Moïse, en particulier du commandement "tu ne commettras pas de meurtre".

Supplions-le de nous aider à être nous-mêmes artisans de paix en étant des apôtres zélés de l'Évangile de la vie.

Prions pour notre communauté paroissiale.

Supplions le Seigneur de nous aider à bien préparer les solennités pascales en écartant de notre cœur de tout ce qui peut l'encombrer.